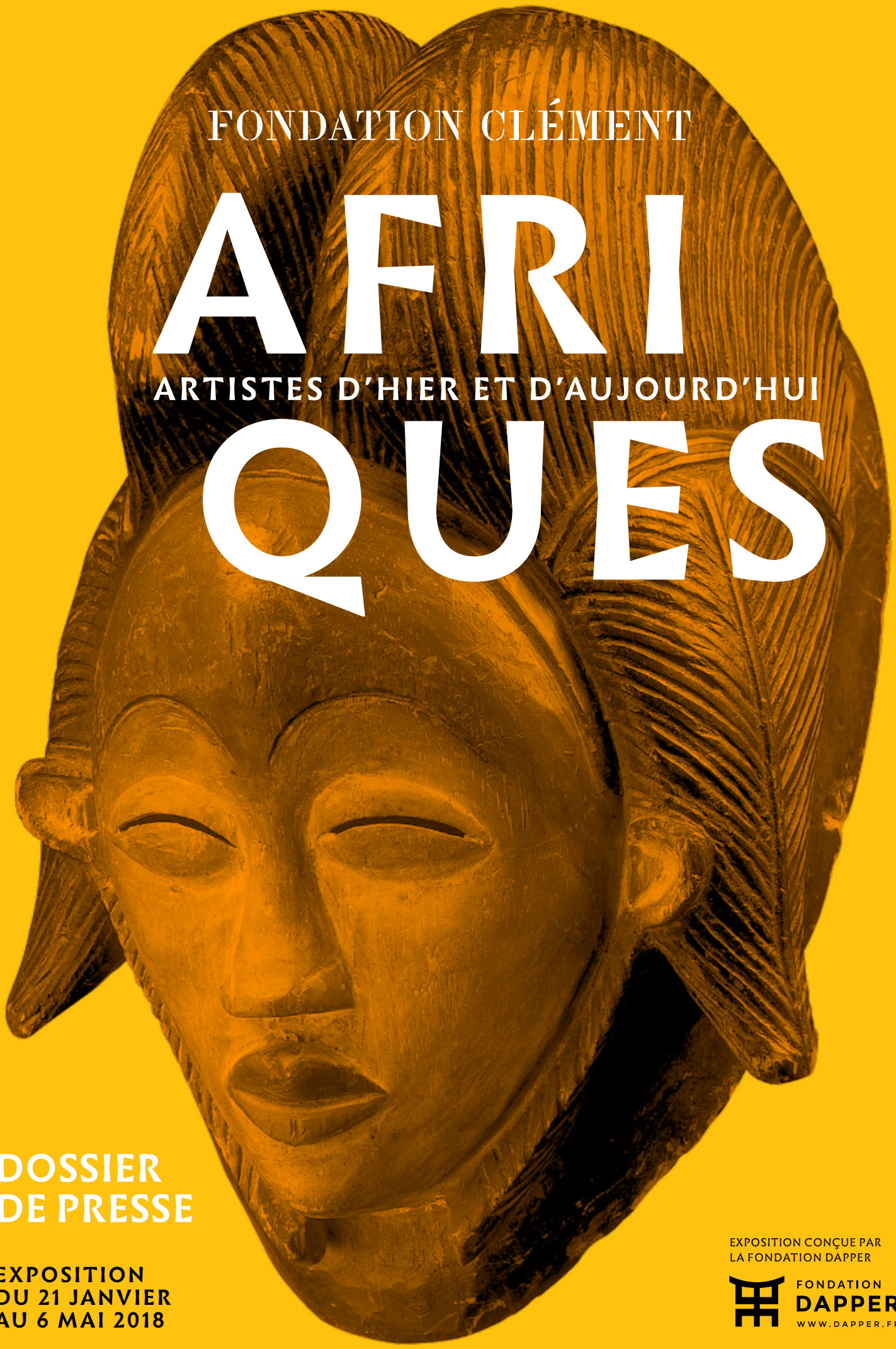
FONDATION CLÉMENT

AFRIQUES

ARTISTES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI



DOSSIER DE PRESSE

EXPOSITION DU 21 JANVIER AU 6 MAI 2018

EXPOSITION CONÇUE PAR LA FONDATION DAPPER

FONDATION DAPPER
WWW.DAPPER.FR

En couverture :
Punu, Gabon, masque *mukuyi*
Fondation Dapper, Paris
© Archives Fondation Dapper
photo Hughes Dubois
conception graphique : Atelier Bastien Morin.

SOMMAIRE

1 L'EXPOSITION AFRIQUES - ARTISTES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

1.1 PRÉSENTATION 4
1.2 FOCUS SUR 8 SECTIONS DES ARTS ANCIENS 5
1.3 FOCUS SUR 9 ARTISTES CONTEMPORAINS 14
1.4 LISTE DES ARTISTES 18
1.5 LA FONDATION DAPPER 20
1.6 BIOGRAPHIE DE CHRISTIANE FALGAYRETTES-LEVEAU 21
1.7 LES ÉVÉNEMENTS ASSOCIÉS 22
1.8 LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION 23

2 LA FONDATION CLÉMENT

2.1 LA FONDATION CLÉMENT ET L'ART CONTEMPORAIN 24
2.2 LA FONDATION CLÉMENT ET LE PATRIMOINE 28
2.3 LA FONDATION CLÉMENT AU CŒUR DE L'HABITATION CLÉMENT, CLASSÉE MONUMENT HISTORIQUE 30
2.4 LE BÂTIMENT DE LA FONDATION CLÉMENT UNE ARCHITECTURE AU SERVICE DE L'ART CONTEMPORAIN 34
2.5 GBH 36
2.6 BIOGRAPHIE DE BERNARD HAYOT 37

3 VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

3.1 FONDATION CLÉMENT 38
3.2 EXPOSITION 40

4 INFORMATIONS PRATIQUES ET CONTACTS

44

L'EXPOSITION **AFRIQUES ARTISTES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI**

PRÉSENTATION

Que disent une figure fang du Gabon, un couple dogon du Mali ou un masque dan de Côte d'Ivoire ? Comment les plasticiens liés à des cultures ancestrales regardent-ils aujourd'hui une Afrique plurielle dont ils interrogent les transformations ? Ces questions sont au cœur de cette exposition.

La première partie montre à travers des œuvres majeures de la Fondation Dapper combien l'esthétique est liée aux rôles dévolus aux objets dans leurs sociétés : communiquer avec les esprits, protéger, guérir, signifier une naissance, une prise de pouvoir, des funérailles ou accompagner une initiation.

La seconde partie donne à voir des démarches où sculptures, peintures, photographies, photomontages, collages constituent autant de moyens utilisés par des artistes talentueux pour sonder la mémoire collective, questionner les cultes et les rites, s'approprier une histoire enfin partagée ou dire leur place dans un monde marqué par la diversité.

FOCUS SUR 8 SECTIONS **DES ARTS ANCIENS**

La sculpture est l'un des moyens de communication visuelle le plus largement répandu en Afrique subsaharienne. Chaque élément constitutif d'une pièce, formes, couleurs, matériaux, contribue à compléter, confirmer ou amplifier ses significations. Les artefacts constituent des instruments grâce auxquels se structurent les individus. En effet, masques, statues, statuettes et insignes accompagnent dans leur parcours, social, politique ou spirituel des hommes et des femmes ayant en commun un clan ou appartenant à une même confrérie. Aucun événement marquant, naissance, initiation, mariage, décès, intronisation d'un roi ou d'un chef, ne pouvait se dérouler sous des auspices favorables sans convoquer l'esprit des ancêtres. Les objets, qui se transmettaient au sein de clans ou de sociétés secrètes, étaient façonnés sur commande ou acquis par achat ou échange pour les besoins d'un particulier, d'un groupe ou d'une confrérie. Aujourd'hui, les mutations des sociétés africaines ont entraîné la disparition de certains cultes tandis que d'autres se sont transformés, et d'autres encore ont vu le jour en créant de nouveaux supports, matériels et immatériels, objets, chants, musiques et danses, qui témoignent d'un renouvellement artistique.

Kota/Obamba
Gabon
Figure de reliquaire
© Archives Fondation Dapper
Photo Olivier Gallaud.

1. AFRIQUE CENTRALE

PRÉSENCE DES ESPRITS

Au Gabon, la plupart des peuples du bassin de l'Ogooué ont transmis à travers les objets leurs croyances et leurs préoccupations. Ces supports, sculptés le plus souvent dans le bois et parfois réalisés à partir de métaux, fer, cuivre, laiton, traduisent des façons de vivre et de penser. Les œuvres les plus connues des arts du Gabon sont certainement les figures de reliquaire. Liés au culte des ancêtres, qui requiert la conservation de crânes et d'ossements ayant appartenu aux grands défunts du lignage – fondateur, chef, guerrier ou chasseur émérite, grand officiant –, ces objets sont marqués par des esthétiques très différentes. En effet, hormis leur fonction, il existe peu de points de convergence plastique entre une figure de reliquaire fang, représentation anthropomorphe des plus abouties, et une œuvre kota où la forme du visage, celle des yeux, d'une bouche, d'une coiffure, prennent leur distance avec les références humaines pour aboutir à une stylisation qui joue sur la pure géométrisation chez les Mahongwe. D'autres pratiques rituelles, organisées au rythme de la périodicité des cultes ou selon l'importance d'un événement, épidémie, famine, guerre venant troubler l'harmonie de la communauté, nécessitaient des supports particuliers, simples « paquets » de matériaux divers, ou figures en bois. En outre, des statuettes étaient réalisées pour la divination, la protection de femmes enceintes, pour un individu désireux de se prémunir lui-même ou sa famille contre le mal ou pour guérir des maux provoqués par des actes de sorcellerie.

Figure kota

L'expression « figure de reliquaire kota » a été appliquée à un ensemble de peuples du Gabon et du Congo qui, n'ayant pas toujours de liens de parenté, pratiquaient tous un culte des ancêtres. Les Kota proprement dits, ne sculptant pas eux-mêmes leurs objets rituels, faisaient appel à leurs voisins, les Mahongwe, pour réaliser leurs pièces. Surmontant des paniers en vannerie, ces figures sont constituées d'une structure en bois recouverte de plaques en cuivre et/ou en laiton. Ces techniques de placage et d'agrafage des fils n'existent nulle part ailleurs en Afrique. Le visage, aux yeux et nez stylisés, est par ailleurs encadré par une coiffure s'épanouissant souvent en forme de croissant.

Fang
Gabon / Cameroun
Figure de reliquaire, *eyema byeri*
© Archives Fondation Dapper
Photo Hughes Dubois.

Figure de reliquaire fang

Les Fang, composés de divers groupes, occupent le nord-ouest du Gabon et se trouvent aussi en Guinée équatoriale et au Cameroun. Encore vivaces au début du xx^{e} siècle, les rites liés au byeri, culte des ancêtres, permettaient d'entrer en contact avec les morts pour obtenir leur protection. Les esprits des défunts étaient convoqués lors de cérémonies durant lesquelles on utilisait des boîtes reliquaires surmontées de figures sculptées veillant au contenu sacré. Ces sculptures étaient soit assises sur le bord de la boîte, soit enfoncées dans celle-ci avec un bâton. De facture naturaliste, elles appartiennent à des styles régionaux se différenciant par le traitement du corps. Leur coiffure constituée de tresses en forme de casque évoque les parures traditionnelles. Les œuvres sont en général couvertes d'une patine noire qui suinte parfois encore. D'infimes parties étaient prélevées sur les sculptures dans un but thérapeutique.

Tsogho
Gabon
Figure
© Archives Fondation Dapper
Photo Hughes Dubois.

Punu
Gabon
Masque *mukuyi*
© Archives Fondation Dapper
Photo Hughes Dubois.

Masque punu

Ce type de masque présente des traits délicats caractéristiques de la beauté des femmes punu du sud du Gabon. Porté uniquement par des hommes, le masque incarnait l'esprit d'un ancêtre féminin et avait pour fonction de capter les forces occultes des défunts au profit des vivants. Il participait autrefois à des rituels liés aux funérailles, à la naissance de jumeaux et à l'initiation des jeunes. Le danseur masqué – son corps était dissimulé sous un costume – était juché sur des échasses et exécutait des acrobaties au rythme des tambours et des chants.

Figure tsogho

Créé à l'origine par les Tsogho vivant au centre du Gabon, le *bwiti* est l'un des rituels le plus largement répandu dans le pays. Certains détails de cette sculpture, conservée autrefois dans un sanctuaire, évoquent les processus rituels suivis par ses adeptes qui, durant les séances, s'enduisent d'argile blanche et portent des vêtements de même couleur, symbole de la présence des esprits. Le pourtour de la tête de l'objet est cerné par une ligne blanche et son visage concentre une grande force expressive. Les yeux sont exorbités, comme lors d'une transe.

Kongo/Vili
République du Congo
Statuette *nkisi*
© Archives Fondation Dapper
Photo Hughes Dubois.

AGIR SUR LE MONDE

Les peuples kongo (République du Congo, République démocratique du Congo) partagent des croyances et des traditions qui remonteraient à l'ancien royaume de Kongo, dont la fondation aurait eu lieu environ deux siècles avant l'arrivée des Portugais en 1482. Ce puissant État tenait l'essentiel de sa richesse du commerce des esclaves. Les langues, les institutions, les pratiques religieuses, les styles de certains supports matériels, autels, masques et figures, des Kongo et des peuples voisins présentent des traits communs. Les objets cultuels appelés *minkisi* (sg. *nkisi*) ont été considérés comme des « fétiches » ou des « figures-force ». Malgré les attaques de la part de l'administration coloniale et de l'Église catholique ayant brûlé nombre de ces pièces, les religions autochtones se sont perpétuées en adaptant leurs pratiques et leurs supports.

Objet de pouvoir

Le concept de *nkisi* occupe une place centrale dans le système de pensée des groupes kongo ; il renvoie aux forces contenues dans certains types d'objets, conglomérats de minéraux, de végétaux, parties d'animaux, morceaux de fer, de laiton ou de verre. Cette notion s'étend aux figures en bois dès lors qu'elles intègrent une charge. Les *minkisi* constituent des outils créés par un sculpteur et activés par le *nganga*, l'officiant, pour interagir sur les mondes spirituel et physique. Les matériaux utilisés, leur mode de fixation et la gestuelle des sculptures traduisent le pouvoir dont ces dernières sont investies. S'y ajoutent les paroles et les actes de l'officiant qui met en place le processus thérapeutique permettant à un individu venu le consulter de résoudre ses problèmes. Cette pratique décuple ses moyens lorsqu'il s'agit d'intervenir sur des cas touchant à l'équilibre social, économique ou politique. On utilise alors un *nkisi nkondi*, pièce ayant parfois taille humaine, souvent bardée de clous et munie d'un ou de plusieurs reliquaires.

Kuyu
République du Congo
Tête
© Archives Fondation Dapper
Photo Hughes Dubois.

HUMAIN/ANIMAL

En Afrique, les animaux tiennent un rôle important dans les mythes, les légendes, les proverbes, les devinettes et les contes que perpétuent et vivifient les arts de la parole. Ils servent de modèles aux femmes et aux hommes ; ces derniers, dès leur plus jeune âge, acquièrent leurs connaissances, notamment par l'initiation, en se référant à des codes puisés, entre autres, dans la tradition orale qui accorde une valeur déterminée, positive ou négative, aux différents animaux domestiques ou sauvages de l'environnement quotidien.

Tête kuyu

Autrefois, les Kuyu vivant dans l'ouest de la République du Congo considéraient qu'ils descendaient de la panthère, tandis que ceux de l'est vénéraient comme leur ancêtre un serpent sacré, une sorte de vipère cornue appelée Djo. Le culte qui lui était rendu mettait en scène le mythe des origines où l'animal sacré apparaît comme le créateur de l'univers. Les danses cultuelles du *kiephe-kiephe* faisaient intervenir des têtes et des figures. Les dessins sur les bras ou sur le buste rappellent la peau d'un serpent. Des motifs en forme de cauris – ces coquillages symbolisent la protection – ornent une coiffure, un front, un vêtement. Les traits du visage confèrent un aspect inquiétant aux créatures mi-humaines mi-animales que semblent incarner les sculptures kuyu : les yeux globuleux ne sont pas complètement ouverts, le nez ressemble à un mufle et les dents sont acérées. Elles évoquent celles d'un félin prêt à déchiqueter sa proie. Serait-ce une allusion à la panthère, animal « totémique » ?

Dogon
Mali
Statue *dege dyinge*
© Archives Fondation Dapper
Photo Hughes Dubois.

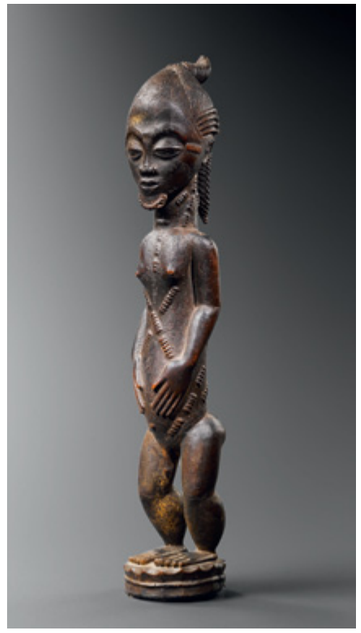
II. AFRIQUE DE L'OUEST

MYTHES ET HISTOIRE

Situé dans la partie orientale du Mali et mordant sur le nord-ouest du Burkina Faso, le pays dogon est un véritable creuset culturel. Les recherches effectuées par les archéologues, les ethnologues et les historiens de l'art ont permis de mettre en évidence des liens entre des traditions artistiques relativement étendues dans le temps. Celles-ci ont été qualifiées de Tellem, de prédogon ou encore de Soninke ; les Dogon proprement dits seraient arrivés dans la région vers le xv^{e} siècle selon la tradition orale. Pour les Dogon, la création du monde serait l'œuvre du dieu Amma qui façonna un placenta appelé « l'œuf du monde » dans lequel il plaça deux couples de jumeaux androgynes. L'un d'eux d'essence mâle quitta le placenta, ce qui produisit des perturbations dans l'univers. Pour rétablir l'ordre du monde, Amma sacrifia l'autre jumeau, Nommo, et dispersa ses membres aux quatre points cardinaux ; son sang donna naissance aux étoiles, aux animaux et aux plantes. Nommo, « ressuscité », fut placé dans une arche avec les quatre jumeaux qu'il avait lui-même créés. Ils seraient les ancêtres de l'humanité.

Couple dogon

Certains ont vu dans ce type de sculpture la représentation d'un couple de jumeaux mythiques symbolisant la fécondité du lignage. Enduite d'une patine sombre provenant de nombreuses offrandes, cette œuvre a été fréquemment utilisée dans le cadre de cultes domestiques. Les deux personnages représentés côte à côte ont été sculptés de façon à souligner la complémentarité de l'homme et de la femme. La figure masculine arbore dans le dos un carquois destiné à contenir des flèches, ce qui symbolise son rôle de chasseur et donc de pourvoyeur de nourriture pour la famille et pour le groupe. Un petit personnage est représenté dans le dos de la figure féminine, dans la position traditionnelle des enfants portés par leur mère.



Baule
Côte d'Ivoire
Statuette *blolo bian*
© Archives
Fondation Dapper
Photo Hughes Dubois.

Baule
Côte d'Ivoire
Statuette *asie usu*
© Archives
Fondation Dapper
Photo Hughes Dubois.

LES ÊTRES DE L'AUTRE MONDE

En Afrique, les êtres de l'autre monde qui hantent les mortels sont innombrables : esprits des ancêtres qui rôdent la nuit jusque dans les rêves, génies de la nature dissimulés dans les arbres. Ils n'aiment pas qu'on les oublie ; ils tiennent à être non seulement respectés, mais révérés. Redoutables et jaloux, ils deviennent bénéfiques si on leur rend un culte.

Dan
Côte d'Ivoire
Masque *deangle*
© Archives
Fondation Dapper
Photo Hughes Dubois.

Statuette *bloblo bian*

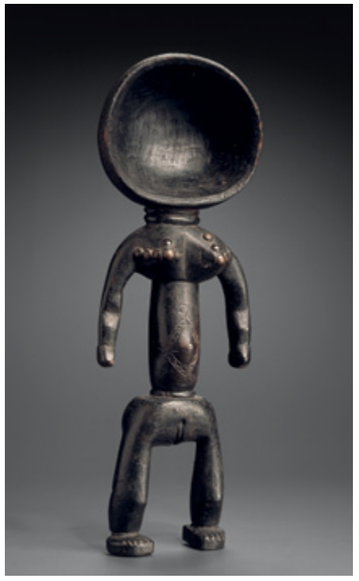
Autrefois, il était dit dans certaines croyances des Baule (Côte d'Ivoire) que chaque personne possédait un conjoint mystique, un être immatériel se trouvant dans un univers parallèle et invisible. Pour l'honorer, on commandait à un sculpteur une statuette représentant une personne du sexe opposé et on l'installait dans sa chambre. On lui faisait des offrandes. Ce type de statuette masculine était jadis possédé par des femmes.

Statuette *asie usu*

Les *asie usu* sont des génies de la nature, des créatures imprévisibles et pouvant posséder les hommes. Les Baule faisaient sculpter des statuettes qui les incarnaient – en les magnifiant – pour qu'ils accordent à certains des dons de clairvoyance et fassent d'eux des devins, aptes à percer les mystères des maladies et de la vie quotidienne. Cette statuette représente un *asie usu* assis, position du chef habilité à gérer les affaires de la communauté.

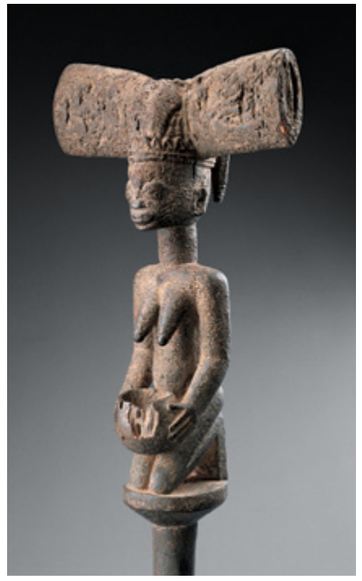
Masque dan

Ce type de masque est le gardien de l'enclos où se déroulent les circoncisions. Il veille au bon déroulement du rite. Les garçons y restent un mois et ils sont encadrés par le porteur du masque *deangle* ; ce dernier accompagne les adolescents jusqu'au village le jour de leur sortie de réclusion.



Dan
Côte d'Ivoire
Cuiller
© Archives
Fondation Dapper
Photo Hughes Dubois.

Akan/Asante
Ghana
Pectoral *akrafokonmu*
© Archives
Fondation Dapper
Photo Hughes Dubois.



Yoruba
Nigeria
Bâton de danse *oshe* Shango
© Archives Fondation Dapper
Photo Hughes Dubois.

OFFRANDES ET REPAS COMMUNIELS

Les offrandes visent souvent à contrer les mauvaises intentions des êtres de l'autre monde ou à remédier aux conséquences d'une transgression. La meilleure façon de se concilier une divinité ou l'esprit d'un ancêtre pour qu'il veille sur ses descendants ou pour réparer un manquement à son égard est de le nourrir avec de l'alcool, du sang d'animaux, de la bouillie de céréales… Ces aliments sont répandus sur le sol mais aussi sur des autels conçus pour recevoir des libations.

Cuiller dan

Les Dan possèdent de grandes cuillers. Jamais utilisées lors des repas ordinaires, elles sont tenues à la main par des femmes, au cours de cérémonies qui réunissent tout un village, voire plusieurs. À la tête de l'organisation de ces festivités, des femmes d'âge mûr, désirant rivaliser de générosité, rassemblent de la nourriture pour les repas, igname, riz, qu'elles prélèvent en partie dans leur propre grenier. Elles détiennent de grandes louches en bois qu'elles brandissent au cours de processions et de danses pour recevoir les félicitations des notables.

L'OR TOUT PUISSANT

La Côte de l'Or, ancien nom d'une partie de l'Afrique de l'Ouest correspondant approximativement au Ghana actuel, a très tôt suscité l'intérêt des Européens. En 1482, les Portugais construisirent un fort à Elmina pour développer leurs relations commerciales avec les populations locales. Des comptoirs furent ensuite établis sur la Côte de l'Or, assurant l'approvisionnement des Européens en esclaves et en métal précieux. L'exploitation intensive des mines d'or commença vraisemblablement à la fin du XIVe siècle. L'orpaillage – c'est-à-dire le lavage à la batée – fournissait des pépites et de la poudre d'or. Au Ghana, l'or s'est chargé de transmettre, de génération en génération, la richesse économique et culturelle des Asante. Ces derniers considéraient que ce métal protégeait et assurait la vitalité des vivants et qu'il permettait aux défunts d'accéder à l'autre monde dans les meilleures conditions.

Pectoral

La couleur, l'éclat et le symbolisme du métal jaune sont intimement associés à *l'Asantehene*, le roi. Une tradition ancienne voulait que l'un de ses serviteurs procède à un rite hebdomadaire consistant à « laver l'âme du roi ». Celui qui avait été choisi pour cet acte de purification se rendait à la rivière pour effectuer des ablutions. L'élu portait un pagne blanc et, autour du cou, un grand disque en or, appelé *akrafokonmu*. Cette parure symbolisait le principe vital de *l'Asantehene*. Cet ornement constituait une sorte de double et de substitut du monarque.

L'UNIVERS YORUBA

Les Yoruba, peuples se trouvant principalement au Nigeria et dans une moindre mesure au Bénin, sont les héritiers de cultures anciennes qui ont compté parmi les plus importantes de l'Afrique de l'Ouest. Les relations qu'ils nouèrent avec les Européens à la fin du XVe siècle amplifièrent le développement économique de leurs États. Au XVIIIe siècle, leurs luttes intestines pour s'accaparer les profits du trafic des esclaves entraînèrent le déclin de royaumes qui furent ensuite contrôlés par le pouvoir colonial britannique. La dispersion des Yoruba a laissé des traces qui persistent aujourd'hui encore dans la vie religieuse, sociale et artistique des diasporas du Nouveau Monde. Certains cultes, *lucumi*, *candomblé*, *shango/xango, santeria* et *umbanda*, pratiqués entre autres dans la Caraïbe et en Amérique du Sud ont puisé une grande partie de leurs structures et de leurs codes rituels dans la culture yoruba.
Dans la conception yoruba du cosmos, deux univers sont complémentaires : *orun*, celui où demeurent les ancêtres, les dieux ainsi que les esprits, et le monde tangible des vivants, nommé *aye*. Il existe aussi une notion fondamentale, l'*ase*, qui est l'énergie vitale qui anime les êtres et les choses.

Bâton de danse *oshe* Shango

Comptant parmi les divinités yoruba les plus sollicitées, Shango, le dieu du tonnerre, est honoré lors de cérémonies rythmées par des percussions. La chorégraphie reproduit les grondements du tonnerre et des vents tourbillonnants. Les fidèles lèvent au-dessus de leur tête l'*oshe* Shango, un bâton sculpté, puis l'abaissent rapidement.
L'insigne est surmonté d'une figure féminine agenouillée dans une posture de respect et de supplication. La tête est ornée d'une coiffure évoquant une hache à double lame en pierre taillée, matériau que les fidèles considèrent comme le symbole de la présence de Shango. C'est par la danse et la transe que le fidèle sort de son corps pour être habité par la divinité qui s'exprime par les gestes et les paroles de l'initié.
Cette sculpture a été enduite de substances afin que l'énergie vitale de son propriétaire lui soit transmise et augmente son efficacité. Par ailleurs, la coupe tenue par le personnage est destinée à recevoir des noix de cola ou tout autre offrande pour la divinité. Celle-ci doit assurer en retour sa protection et ses bienfaits au fidèle et à sa famille.

Ousmane Sow
Toussaint Louverture, 2013
© Photo Béatrice Soulé/Roger Violet
© Adagp, Paris 2017.

Omar Victor Diop
Jean-Baptiste Belley
série « Diaspora », 2014
© Courtesy Magnin-A, Paris.

FOCUS SUR 9 ARTISTES CONTEMPORAINS

INTERROGER L'HISTOIRE

Depuis une vingtaine d'années, les artistes sont de plus en plus nombreux à revisiter le passé des sociétés postcoloniales dont ils sont issus.
Se réapproprier l'histoire, c'est mettre en lumière des figures dont certaines sont emblématiques de la lutte pour l'abolition de l'esclavage. Cette démarche relève un double défi : d'une part inscrire dans l'histoire mondiale de façon pérenne le destin d'un homme, d'un peuple, voire d'une nation, et d'autre part affirmer une esthétique originale et efficace. Les artistes extraient des images, des textes et explorent leurs potentialités visuelles et narratives pour les intégrer à leur travail.
Interroger, interpréter et souvent enrichir des documents anciens, c'est évoquer les relations avec les puissances occidentales ou des conflits opposant des groupes au sein d'un même pays d'Afrique.
Ces actes constituent l'œuvre d'art en archive d'une mémoire vivante et permettent de mieux comprendre le passé pour en tirer des leçons.
Les créations ne disent pas tant la perte d'une histoire, d'une identité, mais bien plus une nécessité de s'approprier des expériences pour s'inscrire dans le monde d'aujourd'hui.

Ousmane Sow

Cette sculpture représente Toussaint Louverture lisant la constitution du 8 juillet 1801 qu'il rédigea et dans laquelle il déclarait Haïti, son île natale, « première République noire libre » ; il se proclamait lui-même « gouverneur à vie ». Esclave affranchi, François-Dominique Toussaint Louverture fut déporté et mourut en France en 1803, quelques mois avant l'indépendance d'Haïti. L'œuvre est faite d'une matière composite – souvent teintée – selon une technique propre à l'artiste. Elle est modelée au-dessus d'une armature en fer à béton. Ousmane Sow a réalisé des tirages en bronze de certaines de ses créations dont *Toussaint Louverture*.

Omar Victor Diop

Omar Victor Diop renouvelle l'imagerie des photographies de studio de l'Afrique des années 1950. Dans la série *Diaspora*, il revêt les costumes de personnages d'origine africaine peints par de grands maîtres européens. Il introduit dans ses mises en scène un élément anachronique du monde moderne : ici un ballon de football. Jean-Baptiste Belley (1746-1805), peint par Anne-Louis Girodet, aurait vu le jour sur l'île de Gorée (Sénégal). Après l'abolition de l'esclavage le 4 février 1794, il fut le premier député français noir. Il représentait le nord de l'île de Saint-Domingue qui, devenue indépendante en 1804, prit le nom d'Haïti. Jean-Baptiste Belley fut déporté en France où il mourut.

Malala Andrialavidrazana
Figures 1838, Atlas Élémentaire, 2015
© Malala Andrialavidrazana
Courtesy 50 Golborne, London / C-Gallery, Milano / Kehrer, Berlin.

Chéri Samba
Hommage aux anciens créateurs, 1999
© Photo Matthieu Lombard
Collection Gervanne et Matthias Leridon.

Malala Andrialavidrazana

Autour de cartes de l'Afrique réalisées au XIXe siècle par des Occidentaux sont positionnées des images extraites de timbres, d'une pochette de disque, de fragments de billets de banque émis pendant la colonisation ou après. Apparaît entre autres Mobutu Sese Seko, président tyran du Zaïre, aujourd'hui République démocratique du Congo, et dont l'un des emblèmes était le léopard.

Samuel Fosso

L'artiste accumule les références culturelles et historiques des sociétés africaines et occidentales. Dans cet autoportrait, il est vêtu d'une fausse peau de léopard et porte une toque. Ces accessoires constituaient des symboles du pouvoir de dictateurs comme Mobutu ou Bokassa. Mais ce sont tous les tyrans africains se présentant comme des chefs traditionnels légitimes qui sont tournés en dérision et dénoncés.
Les lunettes de soleil et les chaussures renvoient quant à elles au monde contemporain.

Chéri Samba

La peinture de Chéri Samba est inspirée entre autres par le langage publicitaire et la bande dessinée. L'artiste puise ses sujets aussi bien dans le quotidien de ses concitoyens que dans des faits de portée mondiale à caractère social, politique ou environnemental.
Dans ce tableau, dont il existe différentes versions, des sculptures de la République démocratique du Congo sont posées devant Chéri Samba qui se représente fréquemment dans ses œuvres. Selon lui, les objets d'arts anciens ont suscité des attitudes ambivalentes de la part des Occidentaux. À l'époque coloniale, les artefacts, trop souvent méprisés, ont été voués à la destruction. Au XXe siècle, masques et statuettes ont séduit des collectionneurs dont certains se sont révélés peu curieux des cultures de l'Afrique.

Samuel Fosso
Le Chef, celui qui a vendu l'Afrique aux colons, 1997
© 1997, courtesy Jean Marc Patras, Paris
Collection Gervanne et Matthias Leridon.

Ouattara Watts
The Woman of Magic Power, 1989
© Courtesy Galerie Boulakia.

FRAGMENTS DU PRÉSENT

L'histoire, les situations économiques et politiques déterminent souvent le vécu d'hommes et de femmes qui se trouvent au croisement de plusieurs espaces géographiques et de différentes cultures. Ce qui engendre des sentiments d'incertitude et de malaise ; mais c'est également pour certaines personnes une prise de conscience des possibilités de dépasser leurs propres limites. Les œuvres portent les traces des ces expériences. Il ne s'agit pas seulement pour les artistes de cerner les multiples façons de trouver sa place pour appartenir au monde, d'examiner les modes de relation avec autrui, avec soi-même, mais aussi de montrer comment se vit une réalité fragmentée. Entre ici et ailleurs, entre le passé et le présent pour construire un futur.

Ouattara Watts

La composition travaillée sans effet de perspective mêle des figures humaines stylisées, des formes géométriques, des idéogrammes, comme autant de signes d'un univers foisonnant de symboles. La « Femme au pouvoir magique » est identifiable par sa longue silhouette derrière laquelle le fond bleu est traversé par des lignes droites terminées comme des lances. Ce personnage qui porte un collier volumineux – peut-être une parure de protection – semble surgir d'un autre monde. Encore plus mystérieuse, la créature mi-homme mi-bête, transformée ainsi après on ne sait quel rituel, défie tous les repères.

Barthélémy Toguo
Le Souffle des offrandes, 2010
© Courtesy Galerie Lelong & Co.
Paris, Bandjoun Station, Cameroun
© Adagp, Paris 2017.

Barthélémy Toguo

Qu'il utilise le dessin, la photographie, la vidéo, la sculpture, l'installation ou la performance, Barthélémy Toguo s'appuie sur ses expériences faites au Cameroun ou lors de ses nombreux voyages-témoignages à travers le monde. Dans *Le Souffle des offrandes* les mains semblent se déformer sous la poussée d'une force incontrôlable. Elles se tendent comme pour une supplique. Dans cette aquarelle, des épingles ou des clous plantés dans les chairs disent la souffrance.

Joana Choumali
Persona I
Série « Persona, the Social Mask »,
2015-2016
© Joana Choumali.

Soly Cissé
Les Initiés, 2015
© Archives Fondation Dapper – Photo Aurélie Leveau
© Adagp, Paris 2017.

Soly Cissé

L'art de Soly Cissé mêle une multitude de référents et de codes qui appartiennent à des mondes différents. Des objets de l'univers « traditionnel » sont détournés, tels un masque ou une statuette de même que des animaux. Leurs images sont intégrées dans des compositions qui peuvent sembler aléatoires. La figuration privilégie les formes hybrides, avec des corps d'hommes et des têtes étranges. Les interférences avec des représentations figuratives se font également avec des lettres, des chiffres, des codes barres, un logo, un extrait de texte d'un magazine. Ces signes qui créent du lien sont des témoins du monde contemporain.

Joana Choumali

Joana Choumali a choisi ses sujets, les a photographiés, de face, de dos, de profil. Elle a rapproché, juxtaposé des images qui se muent en masques. Ce ne sont plus réellement des portraits qui se donnent à voir mais bien plus des personnes et leur double, tout à la fois proche et différent.

LISTE DES ARTISTES

Depuis une quinzaine d'années, les artistes issus du continent africain ont une visibilité de plus en plus grande. L'exposition itinérante *Africa Remix* (2004-2007) a marqué un tournant dans la reconnaissance internationale de leurs créations. Des foires et biennales leur offrent un espace élargi : Biennale de Venise, Documenta de Cassel, Biennale de Dakar, 1:54, Akaa…

En 2017, en France, de nombreux événements ont mis l'Afrique à l'honneur, notamment l'exposition *Afriques Capitales* à la Grande Halle de La Villette et *Art/Afrique, Le Nouvel Atelier* de la Fondation Louis Vuitton (Paris). La plupart des artistes dont les œuvres sont présentes dans l'exposition à la Fondation Clément ont participé à ces manifestations importantes.

Malala Andrialavidrazana
Née à Madagascar en 1971.
Malala Andrialavidrazana vit et travaille en France. Elle est diplômée de l'école d'Architecture de Paris-La Villette en 1996 puis s'est tournée vers la photographie. Ses œuvres ont été exposées dans la plupart des manifestations internationales, notamment aux Rencontres de Bamako. Elle a obtenu le prix HSBC pour la Photographie en 2004.

Omar Ba
Né en 1977 au Sénégal.
Omar Ba vit et travaille entre Dakar et Genève. Sa peinture aborde des thèmes politiques et sociaux. L'iconographie d'Omar Ba mobilise des métaphores personnelles. Il a récemment participé à l'exposition collective *Art/Afrique, Le Nouvel Atelier* de la Fondation Louis Vuitton (Paris).

Joana Choumali
Née en Côte d'Ivoire en 1974.
Joana Choumali a suivi des études de communication graphique à Casablanca (Maroc) ; à Abidjan (Côte d'Ivoire), elle a intégré une agence de publicité avant de se consacrer à la photographie. Son travail à la fois artistique et documentaire est exposé en Afrique et en Europe. Elle vit et travaille à Abidjan, où elle possède son propre studio.

Soly Cissé
Né au Sénégal en 1969.
Soly Cissé est peintre, sculpteur et vidéaste. Après des études à l'École des Beaux-Arts de Dakar, il participe dès 1998 à d'importantes biennales internationales. Soly Cissé a fait partie de l'exposition collective *Sénégal contemporain* (2006) présentée par le Musée Dapper qui a également organisé *Les Mutants, de Soly Cissé*. Présent à l'échelle internationale, il a participé à de prestigieuses expositions, salons et foires.

Omar Victor Diop
Né au Sénégal en 1980.
Victor Omar Diop est diplômé de l'École supérieure de commerce de Paris, il travaille en communication d'entreprise avant de se consacrer à la photographie. Révélé aux Rencontres de Bamako en 2011 avec sa série « Le futur du beau », il explore les thèmes des identités et interroge la place des Africains dans l'histoire du monde. Il est exposé dans la plupart des biennales internationales et dans des musées.

Samuel Fosso
Né au Cameroun en 1962.
Samuel Fosso vit et travaille à Bangui (République centrafricaine) et à Paris. Sa carrière artistique débute avec les Rencontres de Bamako en 1994. Il remporte le prix Afrique en Création en 1995, puis le prix du Prince Claus en 2001. Ses autoportraits sont présents dans les collections des plus grands musées : Tate Modern à Londres, Centre Georges Pompidou et musée du quai Branly à Paris. En 2017 une exposition personnelle lui est consacrée à la National Portrait Gallery de Londres.

Kudzanai-Violet Hwami
Née au Zimbabwe en 1993.
Kudzanai-Violet Hwami vit et travaille à Londres où elle suivi ses études (Wimbledon College of Arts). Ses œuvres ont été exposées à la National Gallery du Zimbabwe (2017), à la Royal Scottish Academy (2016), et aux Shonibare Studios, Londres (2014). En 2017, elle a participé avec la Tyburn Gallery à Paris Art Fair. Sa peinture, constituée à partir d'images de diverses provenances, interroge les questions de la sexualité, du genre et de la spiritualité.

Hassan Musa
Né au Soudan en 1951.
Hassan Musa vit et travaille dans le sud de la France. Après des études aux beaux-arts de Khartoum, il s'installe en France en 1978 où il obtient un doctorat en histoire de l'art. Il a participé à de nombreuses manifestations internationales ; des expositions, collectives ou individuelles, lui ont été consacrées. Ses œuvres ont intégré diverses collections publiques ou privées.

Sam Nhlengethwa
Né en Afrique du Sud en 1955.
Sam Nhlengethwa vit et travaille à Johannesburg. Il a reçu plusieurs prix prestigieux tout au long de sa carrière et a participé à des ateliers, entre autres à New York, au Sénégal et à Cuba. Depuis le début des années 1980, il expose dans de nombreuses expositions collectives, notamment en Allemagne, en France, aux États-Unis et au Botswana. Il a été exposé lors de la Biennale de Venise en 2013 et également à la Maison rouge (Paris) la même année.

Nyaba Léon Ouedraogo
Né au Burkina Faso en 1978.
Nyaba Léon Ouedraogo partage sa vie entre Paris et l'Afrique de l'Ouest. Ce photographe témoigne depuis 2003 des conditions de vie et de travail en Afrique. Il a réalisé plusieurs reportages au Brésil et aux États-Unis. Il est co-fondateur du collectif Topics Visuel Arts Platform. La Fondation Dapper lui a consacré une exposition à Gorée en mai 2017.

Chéri Samba
Né en République démocratique du Congo en 1956.
Chéri Samba vit et travaille à Kinshasa. Ses œuvres figurent dans les collections d'institutions comme le Centre Georges-Pompidou à Paris ou le Museum of Modern Art à New York. Il a participé à la Biennale de Venise de 1997. Sa peinture présente la caractéristique d'inclure le plus souvent du texte en langues française, anglaise et lingala, sous forme de commentaires sur la vie quotidienne, politique et économique en Afrique comme ailleurs.

Ousmane Sow
Né en 1935 et décédé en 2016 au Sénégal.
Ousmane Sow a présenté sa première série de sculptures « Les Nouba » en 1987 au Centre culturel français de Dakar. En 1991, il a exposé à la Documenta de Cassel en Allemagne, en 1995 au Palazzo Grassi à l'occasion de la Biennale de Venise et sur le pont des Arts en 1999. L'artiste travaillait par séries et s'est intéressé aux peuples d'Afrique et d'Amérique, puis aux grands hommes qui marquèrent sa vie, dont Toussaint Louverture. En 2013, il est entré à l'académie des Beaux-Arts à Paris.

Ransome Stanley
Né en Angleterre en 1953, de père nigérian et de mère allemande.
Ransome Stanley a étudié à l'Académie Merz de Stuttgart (Allemagne). Il vit et travaille à Munich (Allemagne) depuis les années 1980. Certaines de ses peintures, nourries d'images d'archives datant de la période coloniale, soulèvent des questions identitaires. Plusieurs de ses œuvres se trouvent dans des collections de musées : Museum der Weltkulturen de Francfort, Oppenheim Collection, Staatliches Museum für Völkerkunde de Munich.

Barthélémy Toguo
Né en 1967 au Cameroun.
Barthélémy Toguo vit et travaille entre le Cameroun et la France. Après des études aux beaux-arts d'Abidjan, puis de Grenoble, l'artiste entre à la Kunstakademie de Düsseldorf. Ses œuvres ont figuré dans les plus importantes manifestations et certaines ont intégré les plus prestigieuses collections publiques et privées. Ses créations (dessin, sculpture, vidéo, installation) s'inspirent de ses expériences, de ses voyages. En 2008, il crée Bandjoun Station, lieu de résidence et d'échanges artistiques situé à l'ouest du Cameroun.

Cyprien Tokoudagba
Né en 1939 et décédé en 2012 au Bénin.
Cyprien Tokoudagba était peintre, modeleur et sculpteur autodidacte reconnu internationalement. Il a vécu et travaillé à Abomey. Il a entre autres participé aux expositions *Magiciens de la terre*, puis *Africa Remix*. Son intérêt pour l'histoire et les religions de son pays se retrouve dans ses créations.

Freddy Tsimba
Né en République démocratique du Congo en 1967.
Après des études à l'académie des Beaux-Arts de Kinshasa, Freddy Tsimba travaille le métal et le ciment. Il doit sa notoriété à plus d'une cinquantaine d'expositions en Afrique, en Europe, au Canada et en Chine. Assemblant et soudant des matériaux de récupération, il dénonce entre autres les tragédies engendrées par la guerre.

Ouattara Watts
Né en Côte d'Ivoire en 1957.
Ouattara Watts vit et travaille à New York. Il a étudié à l'École de Beaux-Arts de Paris et a rencontré Jean-Michel Basquiat en 1988, avec lequel il a collaboré. Les peintures de Ouattara Watts sont exposées dans le monde entier (Biennale de Venise en 2012, Biennale de Dakar en 2016) et l'ont été récemment à l'exposition *Afrique Capitales* à Paris.

LA FONDATION **DAPPER**

La Fondation Dapper – du nom de l'humaniste et auteur néerlandais Olfert Dapper (XVII[e] siècle) – a été créée en 1983 à Amsterdam, sous l'impulsion de Michel Leveau (1930-2012).

Cet organisme privé œuvre, sous la direction de Christiane Falgayrettes-Leveau, pour la promotion des arts de l'Afrique, des Caraïbes et de leurs diasporas.

Après avoir présenté près de cinquante expositions en plus de trente ans à Paris au musée Dapper et produit de nombreux ouvrages de référence en matière d'arts africains, la Fondation se concentre aujourd'hui, conformément aux souhaits de son fondateur, sur ses actions à l'échelle internationale et notamment en Afrique et dans la Caraïbe.

Cette évolution, initiée en 2012 par les premières expositions organisées au Sénégal, est concrétisée par l'organisation à la Fondation Clément de l'exposition *Afriques. Artistes d'hier et d'aujourd'hui*. Cette nouvelle orientation vise à proposer aux quatre coins du monde des expositions ambitieuses, présentant arts anciens et art contemporain, pour poursuivre efficacement la mission de la Fondation, notamment en sensibilisant un nouveau public.

BIOGRAPHIE DE **CHRISTIANE FALGAYRETTES-LEVEAU**

© Archives Fondation Dapper
Photo Aurélie Leveau.

Christiane Falgayrettes-Leveau, Présidente de la Fondation Dapper, est commissaire de l'exposition *Afriques. Artistes d'hier et d'aujourd'hui*.

Née en Guyane française, elle étudie les lettres modernes à l'Université Paris-Nanterre où elle suit les cours de Maryse Condé sur les littératures négro-africaines.
Elle débute comme assistante de publicité aux éditions Masson et devient ensuite journaliste spécialisée dans la littérature africaine d'expression française pour RFI et pour diverses revues.

Cofondatrice avec Michel Leveau de la Fondation Dapper et du musée Dapper, jusqu'à sa fermeture en 2017 pour permettre à la Fondation de se concentrer sur ses actions à l'échelle internationale, elle écrit ou coécrit la plupart des publications liées aux expositions qu'elle organise.

Chevalier de la Légion d'honneur, elle fut vice-présidente de l'Agence de promotion et diffusion des cultures de l'Outre-mer de 2012 à 2017, membre du Comité pour la mémoire de l'esclavage de 2004 à 2009 et membre du comité scientifique puis du conseil d'orientation du musée du quai Branly de 1998 à 2004.

LES ÉVÉNEMENTS ASSOCIÉS

Visites commentées le lundi, mardi, jeudi et vendredi
à 16h30 et le samedi à 10h, **du 21 janvier au 6 mai 2018**

Consultez notre programme actualisé sur fondation-clément.org
les inscriptions se font sur fondation-clément.org

JANVIER

Dimanche 21

09h — Visite commentée par Estelle Onéma, guide conférencière

10h — Conférence de Christiane Falgayrettes-Leveau, commissaire de l'exposition

11h30 — Visite commentée par Christiane Falgayrettes-Leveau, commissaire de l'exposition

12h — Visite commentée par Estelle Onéma, guide conférencière

Samedi 27

15h — Atelier créatif adulte
(sur inscription uniquement)

Dimanche 28

10h — Visite commentée

15h — Expo-contée par Dédé Duguet
(sur inscription uniquement)

FÉVRIER

Samedi 3

19h — Ciné Expo
Grigris, un film de Mahamat-Saleh Haroun

Dimanche 4

10h — Visite commentée

Samedi 10

15h — Atelier créatif adultes
(sur inscription uniquement)

Dimanche 11

10h — Visite commentée accessible au public sourd

15h — Atelier créatif famille
(sur inscription uniquement)

Samedi 17

19h — Ciné-Expo
Kirikou et les Hommes et les Femmes

Dimanche 18

10h — Visite commentée

Dimanche 25

10h — Rencontre sur l'art contemporain animée par Françoise Monnin, critique d'art et grand reporter, en présence d'artistes

MARS

Dimanche 4

10h — Rencontre sur l'art bamana du Mali, annimée par Jean-Paul Colleyn, anthropologue

Samedi 10

15h — Atelier créatif adulte
(sur inscription uniquement)

Dimanche 11

10h — Visite commentée accessible au public sourd

15h — Expo-contée par Dédé Duguet
(sur inscription uniquement)

Samedi 17

15h — Ciné-Expo
Lumumba, un film de Raoul Peck

Dimanche 18

10h — Visite commentée

Dimanche 25

10h — Rencontre autour des cultures kongo animée par Jean N'sondé, docteur en histoire

AVRIL

Dimanche 1er

10h — Visite commentée

15h — Atelier Créatif famille
(sur inscription uniquement)

Samedi 7

19h — Ciné-Expo
Un transport en commun,
une comédie musicale de Dyana Gaye

Dimanche 8

10h — Visite commentée

Samedi 14

15h — Atelier créatif adulte
(sur inscription uniquement)

Dimanche 15

10h — Conférence de Hassane Kassi Kouyate, directeur de Tropiques Atrium scène nationale Martinique

Dimanche 22

10h — Visite commentée accessible au public sourd

15h — Expo-Contée par Dédé Duguet
(sur inscription uniquement)

Samedi 28

19h — Ciné-Expo
Maman Colonelle, un film de Dieudo Hamadi

Dimanche 29

10h — Visite commentée

MAI

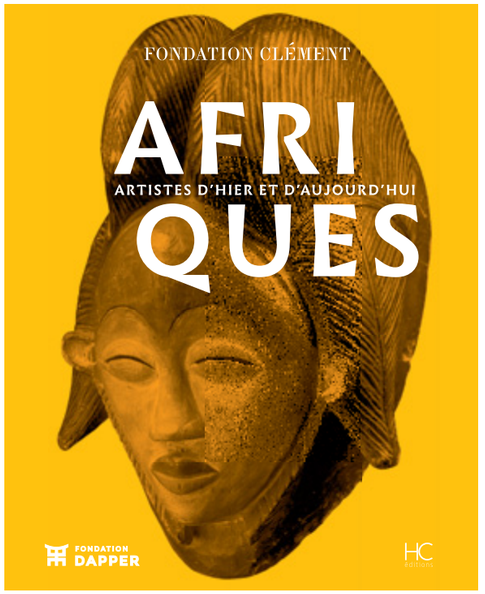
Samedi 5

15h — Atelier créatif adulte
(sur inscription uniquement)

Dimanche 6

10h — Conférence de clôture

CATALOGUE



HC édition
Format : 230 x 285 mm
240 pages
ISBN : 9782357203617
Prix de vente : 28,50 euros

Relais indispensable de l'exposition et ouvrage de référence sur les arts de l'Afrique, le catalogue a bénéficié des connaissances et de la notoriété de nombreux contributeurs, écrivains, anthropologues, historiens et critiques d'art. Leurs textes permettront à chaque lecteur, spécialiste, amateur d'art ou néophyte, de partager des savoirs.

SOMMAIRE

Rencontre avec l'Afrique.
De l'absolu à la trace : **Patrick Chamoiseau**
Avant-propos : **Christiane Falgayrettes-Leveau**

ARTS ANCIENS

Introduction : **Christiane Falgayrettes-Leveau**

Afrique centrale, Afrique de l'Est et Afrique australe
Christiane Falgayrettes-Leveau
• Présence des esprits
• Agir sur le monde
• Des visages expressifs
• Humain/Animal
• Les insignes du pouvoir

Afrique de l'Ouest
• Mythes et histoire : **Christiane Falgayrettes-Leveau**
• Les masques de l'initiation : **Jean-Paul Colleyn**
• Les êtres de l'autre monde : **Alain-Michel Boyer**
• Parures et trésors sacrés des Baule : **Alain-Michel Boyer**
• Offrandes et repas communiels : **Alain-Michel Boyer**
• Sièges royaux : **Christiane Falgayrettes-Leveau**
• L'or tout-puissant : **Christiane Falgayrettes-Leveau**
• L'univers yoruba : **Christiane Falgayrettes-Leveau**
• Sculptures en pierre de Sierra Leone : **Alain-Michel Boyer**

ART CONTEMPORAIN

• L'Afrique, l'art et le contemporain : **Françoise Monnin**

Interroger l'Histoire
• Noblesse de la résistance. Ousmane Sow : **Françoise Monnin**
• La diaspora d'Omar Victor Diop : **Sylvain Sankalé**
• Négritude/Tigritude vues par Hassan Musa : **Barbara Tissier**
• Dialogues avec l'histoire. Malala Andrialavidrazana : **Christiane Falgayrettes-Leveau**
• *Le chef, celui qui a vendu l'Afrique aux colons*, de Samuel Fosso : **Olympe Lemut**
• Chéri Samba, le tambour parleur : **Emmanuel Daydé**
• *Glimpses of the Fifties and Sixties*, de Sam Nhlengethwa : **Olympe Lemut**
• Cyprien Tokoudagba,
Quand un initié peint la légende : **Nicolas Michel**

Fragments du présent
• Ouattara Watts, *The Woman of Magic Power* : **Yacouba Konaté**
• Regards et métaphores d'Omar Ba : **Sylvain Sankalé**
• Les jeux sans frontières de Barthélémy Toguo : **Emmanuel Daydé**
• Corps présents, Kudzanai-Violet Hwami : **Nicolas Michel**
• *Les fantômes du fleuve Congo*, de Nyaba Léon Ouedraogo : **Christiane Falgayrettes-Leveau**
• Ransome Stanley, « demi-teintes » : **Daniela Roth**
• L'art transgressif de Soly Cissé : **Christiane Falgayrettes-Leveau**
• Freddy Tsimba, l'incorruptible métal : **Valérie Marin La Meslée**
• Non indemnes. Sur Joana Choumali : **Fabienne Kanor**

LA FONDATION CLÉMENT ET L'ART CONTEMPORAIN

DES EXPOSITIONS

Fondation d'entreprise de GBH, la Fondation Clément porte des projets de mécénat afin de promouvoir et de valoriser les talents des outre-mer dans le domaine des arts plastiques et visuels. Son objectif est d'offrir une meilleure visibilité et une plus large diffusion aux arts et au patrimoine culturel de la Caraïbe.
En lançant ces actions de mécénat en faveur des arts et du patrimoine culturel, la Fondation Clément a souhaité apporter des solutions et des outils aux artistes de la Martinique et des outre-mer, afin qu'ils puissent accéder aux mêmes possibilités que les autres artistes, notamment ceux qui ont quitté leur terre d'origine.

Cette idée est née d'un constat simple : dans le milieu des arts plastiques et visuels, les artistes qui résident et créent en Caraïbe sont confrontés à des contraintes propres à leur situation géographique et à leur environnement insulaire. Ils pâtissent d'un éloignement des marchés, des centres de décision culturels et des grands lieux d'exposition ; ils souffrent de l'étroitesse du marché de l'art dans lequel ils évoluent et, par ricochet, d'un manque de reconnaissance au-delà de leur territoire. Pourtant, en Martinique comme en Guadeloupe, en Guyane comme à La Réunion, la production artistique conjugue diversité, dynamisme et créativité.

La Fondation Clément souhaite agir comme une ressource pour les plasticiens issus ou en lien avec la Caraïbe. Elle apporte son soutien à ces artistes qui font la Caraïbe d'aujourd'hui, et qui chaque jour pratiquent l'art contemporain dans ces territoires. La Fondation soutient aussi des artistes originaires de la Caraïbe vivant et créant partout dans le monde. Elle contribue à animer un milieu professionnel composé de commissaires, de critiques, de scénographes, de médiateurs, de techniciens qui interviennent régulièrement dans la réalisation de ces projets. Enfin, la Fondation Clément, en tant que lieu de diffusion, favorise une plus grande accessibilité des différents publics à la culture.

DES SAISONS

Sur le site de l'Habitation Clément, la Fondation Clément organise une saison annuelle d'expositions d'art contemporain. Dans le cadre de ce programme, des expositions collectives ou individuelles sont produites chaque année. Ouvertes à tous, chacune de ces expositions dure huit semaines.
Qu'ils utilisent comme support la peinture, la photographie, la vidéo, ou qu'ils réalisent des installations ou des performances, plus de 200 artistes venus d'horizons très variés ont exposé leurs œuvres à l'Habitation Clément, à l'occasion de 100 expositions individuelles ou collectives.
Chaque exposition est accompagnée d'un catalogue qui contribue à sa diffusion et à sa mémoire.

L'accueil des scolaires

La Fondation Clément accueille environ 10 000 élèves par an dans le cadre scolaire. Ces visites culturelles représentent souvent un premier pas vers la découverte des pratiques artistiques contemporaines.
Afin d'aider les enseignants à accompagner leurs élèves dans cette démarche, la Fondation Clément propose des dossiers pédagogiques relatifs aux expositions et téléchargeables sur son site internet.
Outre les outils nécessaires à la préparation des sorties de classe, on y trouve des pistes de réflexion en lien avec les programmes scolaires. Une approche éducative, ludique et modulable, vouée à sensibiliser le jeune public, tout en éveillant sa conscience esthétique.

DES LIEUX D'EXPOSITION

L'Habitation Clément

La Fondation Clément est hébergée au sein de l'Habitation Clément au François, en Martinique. Avec plus de 150 000 visiteurs par an, l'Habitation Clément est un site touristique et patrimonial dont la maison et les dépendances sont protégées au titre des monuments historiques depuis 1991.
Si la Fondation Clément possède des espaces spécialement dédiés à l'art contemporain sur le site, tels le jardin des sculptures et les salles d'exposition, les artistes n'hésitent pas à investir l'ensemble du domaine pour s'exprimer.

La distillerie

Dotée d'un matériel devenu obsolète, difficile à exploiter du fait de sa grande proximité avec la maison principale, l'ancienne distillerie a cessé de fonctionner en 1988. Un nouvel avenir s'est ouvert à elle avec la mise en valeur de ce patrimoine. En 2005, ses bâtiments et machines ont été restaurés, et le site a été transformé en centre d'interprétation du rhum et du patrimoine industriel.
Dans le même temps, la distillerie accueillait ses premières expositions : séduits par le potentiel et la magie du lieu, des artistes investissaient cet espace propice aux grosses productions. De nombreuses œuvres éphémères, spécialement créées en fonction des spécificités de ce lieu, ont ainsi vu le jour ici.

Investir l'habitation

L'étendue de l'Habitation Clément permet aux artistes de présenter des pièces d'importantes dimensions et de grandes installations.
Le parc, de 16 hectares, accueille désormais, de façon permanente, des œuvres acquises par la Fondation Clément, et dont la création et la disposition sont intimement liées aux vastes espaces proposés par l'Habitation.

HORS LES MURS

Favoriser la visibilité des artistes martiniquais et caribéens au-delà de leurs frontières originelles représente l'un des objectifs majeurs de la Fondation Clément. L'ensemble des actions qu'elle mène au sein de l'Habitation Clément se devait de trouver un prolongement hors de l'île, dans des régions où le dynamisme culturel pouvait offrir à ces artistes de nouvelles perspectives sur la grande scène internationale du marché de l'art.

S'inscrivant dans cet esprit, l'opération 3 x 3 initiée par la Fondation Clément en 2010 expose les œuvres de trois artistes contemporains originaires des Antilles dans trois galeries parisiennes de renom. Ce concept a montré au public parisien la vitalité et la richesse des propositions esthétiques ultramarines, en offrant à ces trois plasticiens un espace individuel au sein duquel leur univers particulier pouvait s'exprimer.
Second événement organisé « hors les murs » par la Fondation Clément, l'exposition OMA (Outre-Mer Art contemporain) a présenté, dans le cadre de l'opération « 2011, année des outre-mer », le travail de 22 artistes originaires des outre-mer à l'orangerie du Palais du Luxembourg. Porté par ce lieu prestigieux et par une importante médiatisation, OMA sut s'imposer comme un événement artistique « transatlantique » majeur.
Depuis plusieurs années, le programme Global Caribbean est organisé en marge d'Art Basel, une foire internationale réunissant chaque année, à Miami, les professionnels de l'art contemporain. Cet événement, auquel la Fondation s'est à plusieurs reprises associée – elle a accueilli en 2013 la quatrième édition de Global Caribbean – offre à des artistes de la Caraïbe une nouvelle caisse de résonance.
3 x 3, OMA, Global Caribbean : trois événements organisés « hors les murs », trois opérations d'ouverture vers les publics extérieurs, trois outils qui valorisent la création caribéenne en contournant les contraintes insulaires.

Fondation Clément
La Cuverie
Exposition collective | De lo réal a lo imaginario | 2016
© Gérard Germain | Fondation Clément

Fondation Clément
La salle Carrée
Exposition Ernest Breleur |Le vivant, passage par le féminin | 2016
© Gérard Germain | Fondation Clément

Habitation Clément
Jardin des sculptures
© Jean-François Gouait | la Fondation Clément

Habitation Clément
Jardin des sculptures
Jeppe Hein, Dimensional Mirror,
© Jean-François Gouait I Fondation Clément

Habitation Clément
Jardin des sculptures
Daniel Buren, L'Attrape-Soleil
© Fondation Clément | Jean-François Gouait

Habitation Clément
Jardin des sculptures
Thierry Alet, BLOOD
© Henri Salomon | la Fondation Clément

Fondation Clément
La Nef
Exposition Louis Laouchez | Chemins de mémoire | 2016
© Gérard Germain | Fondation Clément

2.2

LA FONDATION CLÉMENT ET LE PATRIMOINE

UNE PASSION POUR LE PATRIMOINE ARCHITECTURAL

L'implication de GBH dans le domaine culturel et la protection du patrimoine créole a débuté au milieu des années 1980, avec la restauration et la mise en valeur de l'Habitation Clément. Cet ensemble patrimonial a bénéficié de plusieurs campagnes de travaux menées après de minutieuses recherches sur le passé et l'architecture de chaque bâtiment.
Lieu de rencontre pour les personnalités en visite à la Martinique, site d'expositions et d'échanges culturels, témoin privilégié de la création artistique caribéenne contemporaine, l'Habitation Clément se distingue par sa pluriactivité puisqu'une production industrielle a été maintenue in situ, comprenant la culture de la canne à sucre, la préparation du rhum agricole et son vieillissement.

Deux autres habitations martiniquaises protégées, emblèmes de l'architecture créole traditionnelle, ont bénéficié des campagnes de restauration du bâti ancien lancées par GBH. Il s'agit de l'Habitation Pécoul, un domaine de 140 hectares ayant conservé une activité agricole, classée au titre des monuments historiques et de l'Habitation La Sucrerie, elles aussi inscrite au titre des monuments historiques, dont les plus anciens éléments datent du XVIII^e siècle.
Ces habitations, qui ont respectivement rejoint l'ensemble patrimonial géré par la Fondation Clément en 2001 et en 2002, sont ouvertes chaque année à l'occasion des Journées européennes du patrimoine. Elles reçoivent en moyenne 1700 visiteurs.

Habitation Pécoul
© Gérard Germain I Fondation Clément

Habitation La Sucrerie
© Gérard Germain I Fondation Clément

Bibliothèque de la Fondation Clément
© Jean-François Gouait | Fondation Clément

Patrimoine Guadeloupe
© 2017, Éditions Hervé Chopin, Paris
Fondation Clément

DES COLLECTIONS DOCUMENTAIRES

Depuis 2005, la Fondation Clément a patiemment collecté un ensemble de documents témoignant de l'histoire sociale et économique de la Martinique. Elle a ainsi constitué, puis diffusé, une importante collection documentaire réunissant des archives privées, des fonds iconographiques et une bibliothèque consacrée à l'histoire de la Caraïbe, riche d'ouvrages remarquables, certains datant des XVII^e et XVIII^e siècles.

La bibliothèque de la Fondation Clément regroupe les fonds d'Émile Hayot, Jacques Petitjean Roget, Bernard Petitjean Roget, Marcel Hayot, Henri Theuvenin et Georges Glaudon. À ces derniers s'adjoint un fonds contemporain qui s'inscrit dans la continuité de ces fonds patrimoniaux constitués par des érudits bibliophiles. Les fonds documentaires, quant à eux, reflètent à la fois l'histoire, les activités et les missions de la Fondation Clément.
La consultation se fait sur place uniquement et sur rendez-vous. Le public d'étudiants et de chercheurs est privilégié. La Fondation Clément a un site d'archives en ligne qui propose de consulter ses catalogues et certains documents numérisés.

LES PUBLICATIONS

La Fondation Clément coédite et supervise la publication d'ouvrages en lien avec ses activités. En 2010, un guide de visite – *L'Habitation Clément : du sucre au rhum agricole, deux siècles de patrimoine industriel* – était édité avec le soutien de la Direction des affaires culturelles de la Martinique (DAC). L'année suivante, une nouvelle édition dressait l'inventaire exhaustif du *Patrimoine des communes de la Martinique* publié initialement en 1998, suivi en 2013 d'un *Guide des musées et lieux historiques de la Martinique* et en 2014 d'un livre de photographies intitulé *101 monuments historiques Martinique*, produit en partenariat avec la DAC Martinique pour commémorer le centenaire de la loi de 1913 sur les monuments historiques.
En 2016, la Fondation Clément a lancé la parution des cinq premiers volumes de la collection *Parcours du patrimoine*, qui couvrent 12 communes en partenariat avec la Direction des affaires culturelles de la Martinique et *Le Patrimoine des communes de la Guyane* qui recense pour la première fois les trésors du territoire guyanais.
En 2017, elle publie avec HC édition *Patrimoine Guadeloupe.*

2.3

LA FONDATION CLÉMENT
AU CŒUR DE L'HABITATION CLÉMENT, CLASSÉE MONUMENT HISTORIQUE

Habitation Clément
© Henri Salomon | Habitation Clément

Aux Antilles françaises, le terme d'habitation désigne un ensemble à la fois économique et social regroupant un domaine agricole, des bâtiments domestiques et industriels, des outils de production et des plantations.

Les premières traces écrites témoignant de l'existence de l'Habitation Clément remontent au XVIII^e siècle, époque à laquelle plusieurs petites propriétés coexistaient sur un même territoire. En fusionnant au siècle suivant, ces différentes entités ont donné naissance à l'Habitation Acajou, ancien nom de l'Habitation Clément. À partir de 1887, et durant un siècle, l'histoire de cette habitation va se confondre avec celle de la famille Clément. Trois générations se succéderont au sein de ce domaine, au rythme de la culture de la canne, de la distillation et de la préparation du rhum. L'histoire de l'Habitation Clément témoigne, aujourd'hui encore, de tous les grands événements qui ont marqué la Martinique, notamment la révolution industrielle et l'abolition de l'esclavage. Mais ni les mutations technologiques, ni les bouleversements sociologiques, ni même les revers de fortune de certains de ses anciens propriétaires ne brisèrent son destin : l'Habitation Clément a conservé sa fonction agricole et industrielle, attestant ainsi une permanence économique liée à la canne à sucre depuis plus de 250 ans.

Ces dernières décennies, ce lieu a progressivement élargi ses horizons en s'ouvrant au public ou en accueillant des invités aussi prestigieux que les présidents Bush et Mitterrand. Mais, au-delà de ces événements, il a su conserver son identité et rester fidèle à sa mémoire, témoignant d'un passé qui fut, comme partout à la Martinique, fait de grandeurs et de misères et qui réunit aujourd'hui les Martiniquais autour de l'art et de la culture.

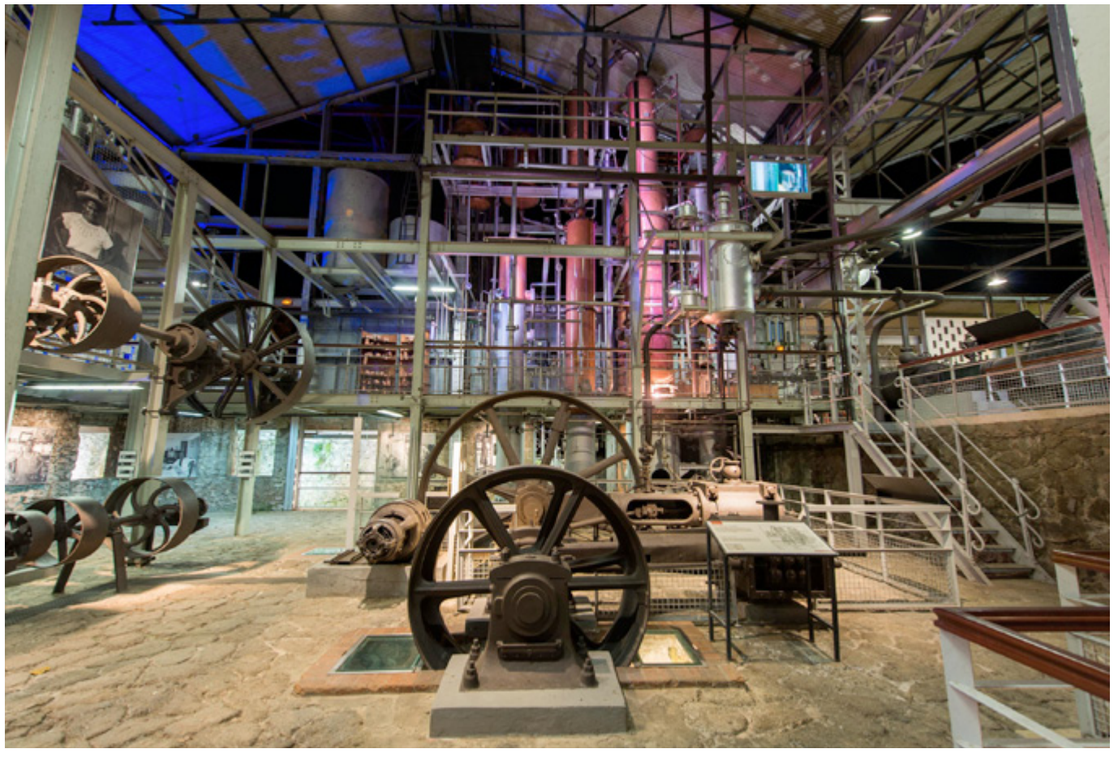
Les années 1970 et 1980 sont marquées par une crise qui oblige nombre de distilleries martiniquaises à se restructurer. Certaines ferment leurs portes tandis que d'autres se regroupent. La marque Clément bénéficie d'une importante notoriété, mais elle vient de traverser des années difficiles et doit réaliser d'importants investissements pour assurer sa pérennité. Charles Clément décède le 16 mars 1973, dans cette maison de l'Acajou où il a toujours vécu.

En 1986, le domaine de l'Acajou et la marque Clément sont rachetés par Yves et Bernard Hayot, deux entrepreneurs originaires du François. Le développement des Rhums Clément est désormais assuré grâce au soutien du Groupe Bernard Hayot (GBH). Le domaine occupe un site de 160 hectares dominé par la vieille maison créole. Le lieu, certes pittoresque, n'attire que quelques curieux. Dans un pari qui paraît alors un peu fou, Bernard Hayot décide de miser sur ce site chargé d'histoire et le transforme, à force de passion, de patience et de persévérance, en un lieu unique conciliant production industrielle, tourisme et culture. La réalisation de ce projet nécessitera plus de 20 ans d'efforts. Le domaine prend le nom d'Habitation Clément, en hommage à cette famille qui lui a donné ses lettres de noblesse un siècle durant.

Des travaux d'amélioration et de restauration de la maison traditionnelle ainsi que des autres bâtiments domestiques sont bientôt entrepris. Les jardins sont agrandis et un nouveau parc est créé au début des années 1990. L'activité rhumière poursuit son développement. Le broyage et la distillation sont transférés sur un nouveau site de production, à quelques kilomètres de l'Habitation, et plusieurs chais sont construits sur le domaine. Les efforts accomplis sur l'ensemble du domaine permettent son ouverture au public, offrant aux visiteurs l'opportunité de découvrir ce patrimoine bicentenaire ainsi que l'industrie rhumière. Le succès est au rendez-vous et ce tourisme culturel va devenir la deuxième activité de l'entreprise. Les travaux de restauration et de mise en valeur du domaine s'accélèrent tandis qu'un événement international s'annonce. Le 14 mars 1991, le président François Mitterrand rencontre George Bush dans le cadre d'un sommet franco-américain organisé à l'issue de la guerre du Golfe. Les deux présidents s'entretiennent dans le parc de l'Habitation avant de déjeuner dans la maison principale. Quelques mois plus tard, cette maison ainsi que ses dépendances sont inscrites à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques avant d'être classées en 1996 par le ministère de la Culture, qui vient couronner ainsi les efforts de mise en valeur et de restauration.

Lieu de mémoire et d'histoire, l'Habitation Clément est aussi, désormais, un site patrimonial reconnu de découverte et de rencontre, de production et de création.

Habitation Clément
Façade arrière de la maison principale
© Henri Salomon | Habitation Clément



Habitation Clément
Ancienne distillerie
© Henri Salomon | Habitation Clément

Habitation Clément
Le moulin à Bêtes
© Henri Salomon | Habitation Clément

Habitation Clément
Chai de vieillissement Georges-Louis Clément
© Jean-François Gouait | Habitation Clément

2.4

LE BÂTIMENT DE LA FONDATION CLÉMENT
UNE ARCHITECTURE AU SERVICE DE L'ART CONTEMPORAIN

© Jean-François Gouait I Fondation Clément

L'Habitation Clément est un concentré d'imaginaires martiniquais. Un rhum, un grand paysage agricole, un parc luxuriant, un ensemble industriel exceptionnel, des chais et une maison historique composent ce territoire unique.
Les constructions, des plus petites, les cases, aux plus grandes, la distillerie, composent avec la topographie et se confondent avec un paysage peuplé d'arbres « monuments ». Dans cet ensemble cohérent et fragile, une nouvelle « pièce » – la Fondation Clément, consacrée à l'art contemporain – va s'installer. Elle est préfigurée depuis plusieurs années dans la cuverie. Sous cette charpente du site industriel, l'art caribéen a trouvé sa place.

Aujourd'hui, la Fondation se développe en offrant trois salles articulées, à l'image de pétales, autour d'un espace commun. Si la cuverie appartient à l'histoire, la « nef » et la salle « carrée » prolongent celle-ci dans une vision contemporaine. Ces salles, aux volumes simples et rigoureux, complètent l'ensemble industriel sur l'allée centrale de l'Habitation. Le projet utilise les matériaux du site : l'acier inoxydable, la pierre de lave et les « moucharabiehs » de béton. Cependant, ces matériaux historiques sont exploités dans une architecture contemporaine aux lignes minimalistes, épousant ainsi la topographie et les contours complexes du site existant.

Plutôt que de construire un musée « objet » situé à l'extérieur du site historique, la Fondation continue l'histoire, avec tout le respect dû au passé, mais avec la volonté d'incarner les attentes et les enjeux de notre époque. Un site historique et classé évolue, les fonctions se transforment et se complètent mais le génie du lieu, son esprit et son identité sont préservés et valorisés.
Les trois salles de la Fondation Clément sont installées au nord de l'ensemble industriel historique de l'Habitation sur l'ancien site de l'embouteillage.

Chacune a sa personnalité :
La « cuverie » reconvertie en lieu muséal est une salle rectangulaire couverte par une belle charpente métallique ancienne.
La salle « carrée », blanche et lisse, offre un lieu d'exposition sobre, minimaliste et facilement modulable.
La « nef » est conçue comme un polyèdre irrégulier épousant les contours des murs anciens en pierre de lave. C'est une salle de grande hauteur intégrant une cimaise de 8 mètres de haut par 30 mètres de long. On peut y exposer de grandes œuvres et c'est aussi un espace d'« installations ».
Ces trois salles font chacune 200 m2 et sont conçues pour pouvoir être utilisées séparément ou pour être associées dans un « parcours muséographique ».
Leurs espaces blancs et épurés sont mis au service des scénographies et des œuvres les plus diverses.

Sur deux niveaux, ces salles sont ensuite connectées par le hall, les galeries et la salle basse.
À l'inverse des salles d'exposition, ce sont des lieux « ouverts » mis en contact par de grands vitrages avec l'univers des jardins et des cases du site historique. Ces « pictures windows » orientent le lieu et font pénétrer à l'intérieur de la Fondation l'esprit de l'Habitation, de jour comme de nuit.
Un troisième niveau complète l'ensemble avec une bibliothèque de 200 m^2 où sont conservées les collections documentaires.

Cette conception intégrée se retrouve dans l'architecture et les façades extérieures. L'équation à résoudre imposait d'intégrer parfaitement ces nouvelles salles dans l'ensemble historique tout en exprimant le caractère contemporain du lieu et sa fonction muséale.

La cuverie, prolongée par la balance et une placette installée sur l'allée centrale, constitue l'ancrage historique du projet.
La salle « carrée » est un « solide » qui termine l'allée historique. C'est un volume pur, entièrement habillé par une peau en « béton de fibre » conçue comme la réponse contemporaine aux « moucharabiehs » en parpaings de la distillerie. Cette peau est dessinée à partir d'un monogramme composé des lettres H et C (Habitation Clément). La nuit, cette salle devient une « lanterne », un lieu de référence visible de la distillerie, du parc ou de l'entrée du site.
La nef a un rôle différent. Elle est située à l'entrée nord du site sans être visible depuis l'allée centrale. Cependant, c'est le premier espace que l'on découvre en arrivant à l'Habitation ; il a été construit comme un polyèdre en acier inoxydable perforé et gaufré. Ce miroir complexe absorbe la couleur des bâtiments historiques et de la végétation. Mais, plus encore, il est un révélateur des lumières et des ciels changeants de la Martinique.

La Fondation s'installe ainsi avec mesure dans l'imaginaire d'un site historique exceptionnel. C'est un espace intemporel qui continue la longue et riche histoire de l'habitation rhumière.

GBH

GBH est un groupe spécialisé dans la distribution qui s'est développé à partir de la Martinique et est aujourd'hui présent en Martinique, en Guadeloupe, en Guyane, à Sainte-Lucie, à Cuba, en République dominicaine, à Trinidad-et-Tobago, en France métropolitaine, à La Réunion, au Maroc, en Algérie, au Ghana, en Côte d'Ivoire, en Chine et en Nouvelle-Calédonie.

GBH exerce ses activités autour de trois pôles : la grande distribution (alimentaire, bricolage, sport) ; l'automobile (distribution, location, pneumatiques) ; et l'industrie (dont la production et l'exportation des Rhums Clément et J.M).

Le groupe représente notamment les activités Carrefour, Mr.Bricolage, Decathlon, Danone, Total, Renault, Citroën, Toyota, Hyundai, Michelin.

www.gbh.fr

BIOGRAPHIE DE **BERNARD HAYOT**

Bernard Hayot
© Photo Denis Bellegarde

Bernard Hayot est un entrepreneur français, né en 1934 à la Martinique. Il a fondé GBH en 1960, entouré d'une dizaine de collaborateurs, et démarré ses activités dans le secteur du rechapage de pneumatiques. Bernard Hayot s'est d'abord investi sur des métiers industriels – agroalimentaire et matériaux de construction – puis a développé le groupe autour de deux principaux axes : la grande distribution et la distribution automobile. Après les départements d'outre-mer, Bernard Hayot a progressivement implanté le Groupe à l'international. GBH est aujourd'hui présent sur 15 territoires – en Martinique, en Guadeloupe, en Guyane, à Sainte-Lucie, à Cuba, en République dominicaine, à Trinidad-et-Tobago, en France Métropolitaine, à La Réunion, en Algérie, au Maroc, en Côte d'Ivoire, au Ghana, en Chine et en Nouvelle-Calédonie – et regroupe 9500 collaborateurs. Le siège social de GBH est à la Martinique.

Tout au long de sa vie professionnelle, Bernard Hayot s'est engagé dans plusieurs associations et organismes en faveur du développement économique de la Martinique. Bernard Hayot s'est investi au sein de la Jeune Chambre Economique (JCE) de la Martinique qu'il a présidée de 1967 à 1969. Puis il a créé en 1972 l'association des Moyennes et Petites Industries de Martinique (devenue ensuite l'Association Martiniquaise pour la Promotion de l'Industrie – AMPI), dont il a été le Président fondateur. Il y a 30 ans, en 1986, Bernard Hayot acquiert et restaure l'Habitation Clément, maison de rhum centenaire située au François, à la Martinique. La restauration sera suivie d'un classement au titre des monuments historiques en 1996. Ce site est aujourd'hui l'un des sites touristiques les plus visités de Martinique, avec 100 000 visiteurs chaque année. Passionné d'art et d'archives, il crée par la suite la Fondation Clément, hébergée à l'Habitation Clément, qu'il préside.

Bernard Hayot s'engage également depuis de nombreuses années pour la formation et l'insertion professionnelle des jeunes issus des territoires où GBH est implanté. Administrateur de l'Université des Antilles et de la Guyane depuis 2009, devenue Université des Antilles, il co-crée avec son président, une Fondation Université des Antilles-GBH « Agir ensemble pour la formation et l'emploi », qui œuvre en faveur du rapprochement du monde de l'université et celui de l'entreprise.

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

FONDATION CLÉMENT

© Jean-François Gouait I Fondation Clément

© Jean-François Gouait I Fondation Clément

Habitation Clément
Façade arrière de la maison principale
© Henri Salomon I Habitation Clément

Habitation Clément – Le moulin à bêtes
© Henri Salomon I Habitation Clément

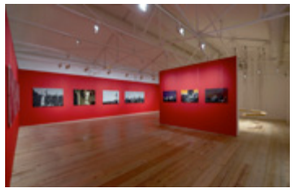
Habitation Clément – Chai de vieillissement
Georges-Louis Clément
© Jean-François Gouait I Habitation Clément

Habitation Clément – Ancienne distillerie
© Henri Salomon I Habitation Clément

Habitation Clément – Jardin des sculptures
Thierry Alet, *Blood*, 2011
© Henri Salomon I Fondation Clément

Fondation Clément
La Nef
Exposition Louis Laouchez | Chemins de mémoire
© Gérard Germain pour Fondation Clément

Habitation Pécoul
© Gérard Germain I Fondation Clément



Fondation Clément
La Cuverie
Exposition collective | De lo réal a lo imaginario
© Gérard Germain pour Fondation Clément

Habitation Clément – Jardin des sculptures
Jeppe Hein, *Dimensional Mirror*, 2006
© Jean-François Gouait I Fondation Clément

Habitation La Sucrerie,
© Gérard Germain I Fondation Clément

Fondation Clément
La salle Carrée
Exposition Ernest Breleur |Le vivant, passage par le féminin
© Gérard Germain pour Fondation Clément

Habitation Clément
Jardin des sculptures
Daniel Buren, L'Attrape-Soleil
© Fondation Clément | Jean-François Gouait

Bibliothèque de la Fondation Clément
© Jean-François Gouait pour Fondation Clément

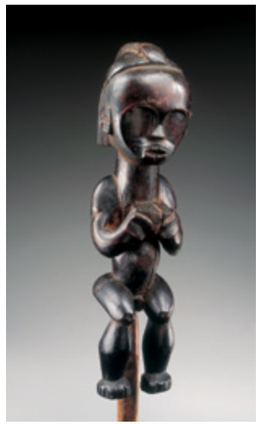
Habitation Clément
Jardin des sculptures
© Jean-François Gouait I Fondation Clément

Patrimoine Guadeloupe
© 2017, Éditions Hervé Chopin, Paris
Fondation Clément

3.2

EXPOSITION

Kota/Obamba
Gabon
Figure de reliquaire
Bois, cuivre et laiton / H. : 56 cm
Collectée en 1922
par Maurice Polidori
Fondation Dapper, Paris / Inv. n° 7560
© Archives Fondation Dapper
Photo Olivier Gallaud.



Fang
Gabon / Cameroun
Figure de reliquaire, *eyema byeri*
Bois et pigments
H. : 60 cm
Fondation Dapper, Paris
Inv. n° 2235
© Archives Fondation Dapper
Photo Hughes Dubois.

Punu
Gabon
Masque *mukuyi*
Bois et pigments
H. : 30 cm
Fondation Dapper, Paris
Inv. n° 0959
© Archives Fondation Dapper
Photo Hughes Dubois.

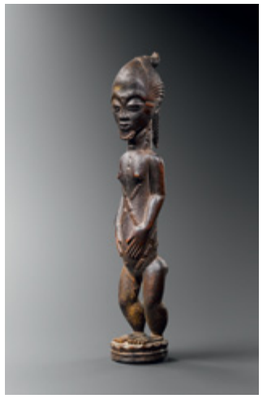
Tsogho
Gabon
Figure
Bois, laiton et pigments
H. : 42 cm
Fondation Dapper, Paris
Inv. n° 0809
© Archives Fondation Dapper
Photo Hughes Dubois.

Kongo/Vili
République du Congo
Statuette
Bois, miroir, fer et pigments
H. : 29 cm
Rapportée en 1908
Fondation Dapper, Paris
Inv. n° 2581
© Archives Fondation Dapper
Photo Hughes Dubois.

Kuyu
République du Congo
Tête
Bois et pigments
H. : 37 cm
Ancienne collection de Charles
Ratton
Fondation Dapper, Paris
Inv. n° 0642
© Archives Fondation Dapper
Photo Hughes Dubois.

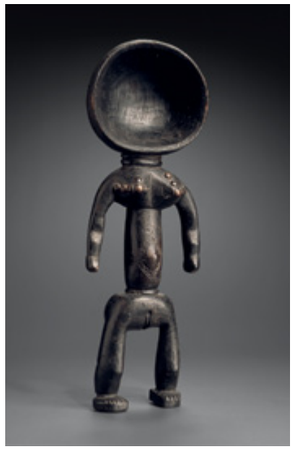
Dogon
Mali
Statue *dege dyinge*
Bois, métal et pigments
H. : 66 cm
Ancienne collection
de Maurice Nicaud
Fondation Dapper, Paris
Inv. n° 2617
© Archives Fondation Dapper
Photo Hughes Dubois.

Baule
Côte d'Ivoire
Statuette *asie usu*
Bois, perles de verre, laiton, fibres
végétales et pigments
H. : 37 cm
Fondation Dapper, Paris
Inv. n° 0484
© Archives Fondation Dapper
Photo Hughes Dubois.

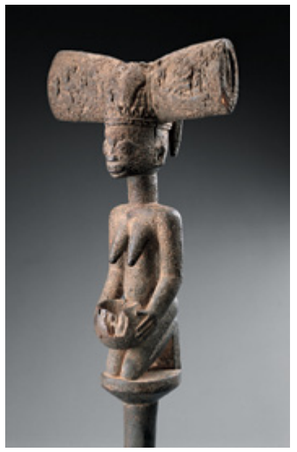


Baule
Côte d'Ivoire
Statuette *blolo bian*
Bois et pigments
H. : 45 cm
Fondation Dapper, Paris
Inv. n° 0172
© Archives Fondation Dapper
Photo Hughes Dubois.

Dan
Côte d'Ivoire
Masque *deangle*
Bois et pigments
H. : 24 cm
Ancienne collection
du peintre René Mendès-France
Fondation Dapper, Paris
Inv. n° 4538
© Archives Fondation Dapper
Photo Hughes Dubois .



Dan
Côte d'Ivoire
Cuiller
Bois et pigments
H. : 42,5 cm
Ancienne collection de Josef Herman
Fondation Dapper, Paris
Inv. n° 3073
© Archives Fondation Dapper
Photo Hughes Dubois.



Yoruba
Nigeria
Bâton de danse *oshe* Shango
Bois et pigments
H. : 51 cm
Ancienne collection
de Charles Ratton
Fondation Dapper, Paris
Inv. n° 0021
© Archives Fondation Dapper
Photo Hughes Dubois.

Akan/Asante
Ghana
Pectoral *akrafokonmu*
Or à cire perdue
D. : 10 cm
Fondation Dapper, Paris
Inv. n° 0230
© Archives Fondation Dapper
Photo Hughes Dubois.

Omar Victor Diop
Jean-Baptiste Belley
série « Diaspora », 2014
Photographie
160 x 106 cm
© Courtesy Magnin-A, Paris.

Malala Andrialavidrazana
Figures 1838, Atlas Élémentaire, 2015
Encre pigmentaire sur Hahnemühle
Ultra Smooth
110 x 138,5 cm
© Malala Andrialavidrazana
Courtesy 50 Golborne, London /
C-Gallery, Milano / Kehrer, Berlin.

Ousmane Sow
Toussaint Louverture, 2013
Techniques mixtes
H. : 2,80 m
Collection particulière
© Photo Béatrice Soulé/Roger Violet
© Adagp, Paris 2017.

Samuel Fosso
Le Chef, celui qui a vendu l'Afrique aux colons, 1997
C-print monté sur aluminium
128 x 128 cm
Collection Gervanne et Matthias Leridon
© 1997, courtesy Jean Marc Patras, Paris.

Chéri Samba
Hommage aux anciens créateurs, 1999
Acrylique sur toile
151 x 201 cm
Collection Gervanne et Matthias Leridon
© Photo Matthieu Lombard.

Barthélémy Toguo
Le Souffle des offrandes, 2010
Aquarelle sur papier marouflé sur toile
107 x 89 cm
© Courtesy Galerie Lelong & Co
Paris, Bandjoun Station, Cameroun
© Adagp, Paris 2017.

Ouattara Watts
The Woman of Magic Power, 1989
Diptyque
Techniques mixtes sur toile
180 x 442 cm
© Courtesy Galerie Boulakia.

Soly Cissé
Les Initiés, 2015
Acrylique, pastel et collage sur papier Canson
65 x 60 cm
Collection particulière
© Archives Fondation Dapper – Photo Aurélie Leveau
© Adagp, Paris 2017.

Joana Choumali
Persona I
Série « Persona, the Social Mask », 2015-2016
Photographie
100 x 100 cm
© Joana Choumali.

INFORMATIONS PRATIQUES ET CONTACTS

Horaires
9h à 18h30

Accès
Dans le bourg du François prendre la RD 6 en direction du Saint-Esprit. Entrée sur la gauche à deux kilomètres.
Les activités de la Fondation Clément sont en accès libre.

Renseignements
www.fondation-clement.org
facebook.com/fondationclement
Tél. 05 96 54 75 51

Contact presse nationale
Dimitri Besse
Claudine Colin Communication
Tél. 01 42 72 60 01
courriel : dimitri@claudinecolin.com

Contact presse régionale
Marie-Christine Duval
Agence COMÉCLA
Tél. 06 61 50 98 09
courriel : mc.duval@comecla.fr

Marielle Zachelin
Agence COMÉCLA
Tél. 06 96 33 57 56
courriel : mzachelin@comecla.fr

Régine Bonnaire
Fondation Clément
Tél. 05 96 54 75 47 / 06 96 22 85 88
courriel : regine.bonnaire@gbh.fr

Conception graphique : **Atelier Bastien Morin**
www.bastienmorin.fr

FONDATION
CLÉMENT

FONDATION
DAPPER
WWW.DAPPER.FR